

avait une manière à elle de dire: "Oh! cher, cher Jésus", qui révélait tout l'amour de son cœur.

Ce cher Jésus venait ensuite à elle, non plus en réalité, mais en image et sous les traits du Petit Jésus de Bethléem. On était encore au temps de Noël et, de la Grotte rustique du Noviciat où les Sœurs aiment à entourer de leurs hommages le Divin Nouveau-Né, on apportait de temps à autre, à Sœur Marie-Irène, le Petit Jésus dans sa Crèche garnie de paille. C'était pour elle une grande satisfaction et son cœur prenait plaisir à s'entretenir longuement avec son Petit Roi Jésus.

Un jour, désignant cet Enfant-Jésus placé devant le Crucifix sur le petit autel de sa cellule: "Je suis bien riche, dit-elle, j'ai chez moi la *Crèche*, le *Calvaire* et l'*autel*."

Sœur Marie-Irène fut aussi édifiante pendant sa maladie qu'elle l'avait été dans la vie de communauté. Ses infirmières ont témoigné de sa douceur, de sa patience, de son égalité d'humeur, de son obéissance à toutes les prescriptions du médecin; elle prenait tous les remèdes, acceptait tous les traitements qui lui étaient ordonnés sans faire aucune difficulté, elle eut cependant à en subir de bien pénibles: la diète en particulier à laquelle on la soumit à plusieurs reprises la fit beaucoup souffrir car elle avait toujours un très bon appétit; elle l'acceptait, disait-elle, "pour remplacer tous les jeûnes de précepte qu'elle n'avait pu faire en raison de sa santé."

Son charmant caractère ne fut jamais aigri par la maladie et c'est toujours avec un doux sourire et d'aimables paroles qu'elle recevait les Sœurs qui venaient la visiter.

Pendant malgré les soins qui lui étaient donnés, Sœur Marie-Irène ne se remettait pas; et l'on en vint à penser que l'air natal lui serait peut-être plus favorable que les remèdes. Il fut donc décidé qu'elle irait, pour quelque temps du moins rejoindre sa famille à St-Jean Deschaillons.

C'était le Calvaire, entrevu depuis longtemps déjà, qu'il fallait enfin gravir, la coupe du sacrifice qu'il fallait boire jusqu'à la lie!... Sans doute il y avait pour son cœur, toujours si aimant une certaine consolation à revoir tous les siens, mais ceux qui connaissent la vie religieuse et surtout la vie adoratrice pourront seuls apprécier l'im-